

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMÉRO 14

Décembre 2024

Littérature et sciences humaines ***Configurations, Convergences et Variations***

Etudes réunies et coordonnées par
Yelly Kady Kigniman-Soro OUATTARA

Maître-Assistante
Département de Lettres Modernes
Université Félix Houphouët-Boigny
Abidjan-Côte d'Ivoire

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie Konandri, Professeur titulaire**, Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur Titulaire**, littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinele, Professeur Titulaire**, Études africaines et anglophones, Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- *Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI) †*
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)
- Prof. Yéo Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, RCI)
- Prof. WESTHAL Bertrand (Université de Limoges, France)

MEMBRE DE LA RÉDACTION

1. Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
2. Prof. FIEDO Ludovic (Université de Bouaké, Philosophie)
3. Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
4. Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)

5. Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
6. Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
7. Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
8. Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
9. Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
10. Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
11. Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
12. Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
13. Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
14. M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)

ARGUMENTAIRE

Ce numéro s'intéresse à un dialogue « en creux » entre littérature et sciences humaines. C'est dire que même quand les contributions rassemblées ici n'engagent pas explicitement une telle problématique, elles laissent en arrière-plan surgir, soit par le corpus, soit par les approches méthodologiques ou encore par l'épistémè convoquée (classiques, théories, thèmes, grilles de lecture, etc.) un vaste mouvement d'ensemble qui se décline tantôt en simple configuration, tantôt en convergence, ou encore en variations tendancielle.

Dès lors, qu'il s'agisse d'esthétique, de mathématique littéraire, de pratiques orales et traditionnelles, ou de géographie humaine et physique, de gastronomie, de langue et didactique, de roman, de poésie, etc., les réflexions de ce numéro *marchent* en file serrée, implicitement ou explicitement. Elles nous aident ainsi à mieux éclairer les perspectives épistémologiques, ainsi que celles inter-pluri-disciplinaires de nos humanités d'obédience africaniste ou autre.

SOMMAIRE

L'ESTHÉTIQUE SUBVERSIVE DES RÉCITS MAGIQUES DU PACTE DIABOLIQUE

Adamou KANTAGBA, Université Nazi BONI/Burkina Faso

p. 6-16

CIRCULATION ROUTIERE ET VIOLENCE VERBALE A OUAGADOUGOU : UN PROBLEME DE RAMPPORT AUX NORMES AU BURKINA FASO

Bouraiman ZONGO, Université Joseph KI-ZERBO/Burkina Faso

p. 17-35

DROITS HUMAINS, ÉCOLOGIE ET DEVELOPPEMENT DURABLE DANS ET APRES... DE GUILLAUME MUSSO : UNE LECTURE DE L'ENGAGEMENT SOCIAL DANS LE ROMAN POSTMODERNE

Yaya TRAORÉ, Université Félix Houphouët-Boigny et Patricia AHIOUA épouse ATSE,
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

p. 36-47

GOUT DU SEL : UN ESSAIE DES RECHERCHES PHILOLOGIQUES GASTRONOMIQUES ET FOLKLORIQUES

Vlada Jurievna Sarkisova, épouse KOUAME, ILA, Université de Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan, Côte d'Ivoire

p. 48- 59

MATHEMATISATION DU NON-DIT DE LA DYNAMIQUE DE LA SEXUALITE DANS LE SIGNE DE LA SOURCE D'OKOUMBA-NKOGHE.

Claire Versuela IDOMBA MBOUKOUABO, Université Omar Bongo, Gabon. P. 60-71

ESPACES ET PERSONNAGE : POUR UNE APPROCHE DU SENS DANS POUR LE BONHEUR DES MIENS

Bi Trah Alphonse Cheriff KAKOU, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire p. 72-83

PRÉDICTION, VÉRIFICATION ET CORRECTION DES ERREURS DE PHONÉTIQUE DANS LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS CHEZ LES APPRENANTS SANPHONES

Adama DIO, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Burkina Faso

p. 84-96

LA PROBLEMATIQUE DE L'APPROVISIONEMENT DES CENTRES URBAINS DU GUEMON À PARTIR DE L'ESPACE RURAL DANS LE CADRE DES RELATIONS VILLE-CAMPAGNE (CÔTE D'IVOIRE)

Hermann Emmanuel Kiéder GUÉHI et Nasser SERHAN, Institut de géographie tropicale (IGT),
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan), Côte d'Ivoire.

P. 97- 109

REALITE SECURITAIRE DES ACTIVITES TOURISTIQUES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE JACQUEVILLE

Badjo Julienne SOGBOU-ATIORY, Aimé Kouassi YAO et N'dri Germain APHING-KOUASSI,
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

p. 110-121

ANALYSE SOCIOSEMIOTIQUE DU DISCOURS TERRORISTE DANS LA LITTÉRATURE BURKINABE.

Moré NACOULMA, Centre universitaire de Banfora, Burkina Faso p. 122-132

L'ORALITE DANS LE CARNAVAL DE LA MORT DE FIDELE PAWINDBE ROUAMBA

Léonce Emma SANOU, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso p. 133-144

« ROMAN ET SPECTACLE » : LECTURE DE LA SCENARISATION DE L'INFORMATION MEDIATIQUE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE.

Gervais-Xavier KOUADIO, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire.
P. 145-160

LE MOI ET L'AUTRE OU L'ALTERITE EN CONTEXTE D'EMIGRATION : POUR UNE LECTURE DE LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU

Didier Brou ANOH, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire p. 161-176

DEAMBULATION ESCHATOLOGIQUE DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE LEONORA MIANO

Kady yelly Kigniman-Soro OUATTARA, Université Felix Houphouët-Boigny p. 177-187

LA VOIX, UNE VOIE DE MANIPULATION DU FOCUS ATTENTIONNEL : LE CAS DU REGARD DE J. S. FEDIUNIN SUR LA MORT DE PRIGOJINE

N'guessan YAO, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire) p. 188-198

LES SCHEMES STYLISTIQUES DE LA REPRESENTATION CHEZ PROUST : UN APPEL A L'EXPRESSION DE LA DIVERSITE ET DE LA DEMOCRATIE

Mankani Yélé KONÉ Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire) p. 199-209

LE FIGURATIF : UNE TECHNIQUE DU GROTESQUE CHEZ AHMADOU KOUROUMA, FATOU DIOME ET PATRICE NGANANG

Coulibaly ADAMA, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire) p. 210- 219

PLANIFICATION FAMILIALE, DIALOGUE CONJUGAL AUTOUR DU VIH ET QUALITE DE VIE DES COUPLES SEROPOSITIFS A ABOBO SAGBE ABIDJAN / COTE D'IVOIRE

Badjo Marie-Claire Brou BAIKEH, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan/Côte d'Ivoire
P. 220-234

ENJEUX DE PATRIMONIALISATION DES TRACES ORALES IVOIRIENNES : CAS DU DOZONDOKILI, DU DIDIGA ET DU DJELENIN-NIN.

Sana SEKONGO, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire P. 235-248

AFRO-LATINISME ET IMAGINAIRE D'UN ENTRELACS IDENTITAIRE DANS LE CARREFOUR-MONDE LATINO-AMERICAIN

Claude P. KOUAME, Université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire.
P. 249-262

INFLUENCE DE LA REMEDIATION COGNITIVE SUR LES PERFORMANCES SCOLAIRES EN FRANÇAIS ET EN MATHÉMATIQUES : CAS DE L'ÉCOLE SAFOP.

Marcelin Kouadio KOUAME, Université Felix Houphouët-Boigny Abidjan, p. 263-276

AFRO-LATINISME ET IMAGINAIRE D'UN ENTRELACS IDENTITAIRE DANS LE CARREFOUR-MONDE LATINO-AMERICAIN

Claude P. KOUAME

Doctorant, Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire.

RESUME :

La présente étude porte sur les romans de deux écrivains africains : *Les Coqs cubains chantent à minuit* de Tierno Monénembo et *Les Enfants du Brésil* de Kangni Alem. Contrairement à leurs prédécesseurs, ces romanciers expriment un questionnement identitaire dans lequel se profile leur désir d'« échapper aux chaînes étroites de l'ethnicité, de l'identification nationale et parfois à la race, elle-même ». Aussi, déployant leur imaginaire dans l'espace latino-américain, ils configurent un discours dont les représentations affrontent les systèmes de pensée dominants fondés sur une hiérarchisation identitaire. Notre propos est d'analyser, à l'aune de la critique décoloniale, comment ceux-ci remettent en question les logiques coloniales encore à l'œuvre dans la catégorisation raciale ou géographique des individus et proposent une conception de l'identité qui tienne compte de la complexité de cette notion.

Mots-clés : Ecrivains africains, colonialité, identité raciale, catégorisation, pensée décoloniale

ABSTRACT:

This study focuses on the novels of two African writers: *Les Coqs cubains chantent à minuit* by Tierno Monénembo and *Les Enfants du Brésil* by Kangni Alem. Unlike their predecessors, these novelists express an identity questioning in which their desire to "escape the narrow chains of ethnicity, national identification, and sometimes race itself" emerges. Moreover, by expanding their imagination in the Latin American space, they shape a discourse whose representations challenge the dominant systems of thought based on identity hierarchization. Our aim is to analyze, through the lens of decolonial critique, how they question the colonial logics still at work in the racial or geographical categorization of individuals and propose a conception of identity that takes into account the complexity of this notion.

Keywords: African writers, coloniality, racial identity, categorization, decolonial thought

INTRODUCTION

L'émergence sur la scène continentale et française d'une nouvelle catégorie d'écrivains d'origine africaine, à partir des années 1980, n'a pas manqué d'attirer l'attention de la critique qui y avait perçu quelque chose de l'ordre d'un renouveau (L. Moudileno, 2003). Qu'ils soient nés un peu avant les indépendances comme Sony Labou Tansi et Tierno Monénembo ou qu'ils appartiennent à la génération de ceux qu'Abdourahmane Waberi nomme « les enfants de la postcolonie » (A. Waberi, 1998, p. 5-8), et parmi lesquels figurent certains noms tels Alain Mabanckou, Sami Tchak, Leonora Miano ou Kangni Alem, ces écrivains de la nouvelle génération expriment un questionnement identitaire nouveau. En effet, à la différence de leurs illustres prédécesseurs que sont Senghor, Damas et Aimé Césaire, ceux-ci refusent de se laisser « enfermer dans leur seule négritude et se montrent bien plus ouverts que leurs aînés à la nouvelle culture mondiale » (B. B. Diop, 1999, p. 6-11). Issus pour la plupart de l'immigration

occidentale, ces auteurs ont en commun d'avoir vécu l'expérience du passage en Occident. D'ailleurs nombre d'entre eux résident en France depuis de longues années et possèdent la nationalité de ce pays à partir duquel ils publient des œuvres qui se présentent comme des espaces de négociation entre plusieurs cultures, plusieurs imaginaires, plusieurs identités. Alors qu'un tel constat exigerait une approche nouvelle des productions littéraires de ces écrivains, les institutions et les milieux littéraires occidentaux continuent invariablement, en articulant l'identité de ces derniers à leur race et à leur lieu d'origine, de les reléguer dans des catégories mineures ou de la marge. Dès lors, le pari de ces écrivains est semble-il désormais de « faire exploser le carcan d'une identité nationale [et raciale] trop étreinte » (E. Brézault, 2010, p. 14). Pour y parvenir, l'une des stratégies adoptées par certains d'entre eux est de recourir à de nouveaux espaces où ceux-ci peuvent déployer un nouvel imaginaire remettant en question les identités canoniques, les pièges de l'appartenance raciale et de la stigmatisation des origines. Au nombre de ces espaces figure l'Amérique latine que Tierno Monénembo et Kangni Alem ont investie depuis quelques années dans leurs fictions romanesques. Cette remarque soulève un certain nombre d'interrogations, à savoir, quelles représentations de l'identité y sont valorisées. A quoi répond ce penchant pour le sous-continent américain ? Quels enjeux sous-tendent cette démarche ? A partir de l'analyse de deux romans : *Les Coqs cubains chantent à minuit* (T. Monénembo, 2016) et *Les Enfants du Brésil* (K. Alem, 2017), le propos de la présente étude est d'apporter des réponses à ces interrogations en montrant avant tout que ces logiques de différenciation identitaire sont tributaires de la colonialité dont l'espace latino-américain est le foyer originel. Il s'agira ensuite de mettre en lumière les différents aspects de l'identité des personnages mis en scène et enfin, d'étudier leurs implications.

I. AU FONDEMENT D'UN SYSTEME-MONDE MODERNE DE DIFFERENCIATION : LA COLONIALITE

La colonialité, telle qu'elle détermine l'ensemble des relations du système-monde actuel entre les populations du Nord et celles du Sud global, revêt une portée mondiale. Sa problématique sous-tend, de notre point de vue, les stratégies discursives déployées par ces auteurs dans leurs fictions romanesques. Ces stratégies découlent en effet de choix opérés de façon consciente et délibérée. Il s'agit pour ces écrivains de remettre en question une conception monolithique de l'identité, héritage des logiques de domination coloniale, que l'Occident continue de vouloir imposer malgré un espace-temps bien révolu du colonialisme. La lecture décoloniale que nous entendons appliquer à ces romans nécessite préalablement un éclairage spécifique sur le sens et la portée du concept de la colonialité qui constitue le principal objet de la critique des penseurs décoloniaux. Par ailleurs, parce que ces penseurs identifient le contexte latino-américain comme point de départ de la colonialité, et donc de la différenciation des groupes d'humains, la caractérisation de cet espace s'avère également nécessaire pour mieux cerner la question.

1- PETIT ECLAIRAGE THEORIQUE SUR LE CONCEPT

Le concept de « colonialité » a été introduit par le sociologue péruvien Aníbal Quijano pour décrire les mécanismes de pouvoir à travers lesquels, le projet impérial et colonial occidental continue de se perpétuer au sein des structures de gouvernance en Amérique latine et partout dans le monde jusqu'à aujourd'hui. Voici la définition qu'il en donne :

La colonialité est l'un des éléments constitutifs et spécifiques du modèle de pouvoir capitaliste. Elle s'appuie sur l'imposition d'une classification raciale/ethnique de la population mondiale qui constitue la pierre angulaire de ce modèle de pouvoir et elle

opère à tous les niveaux, milieux et dimensions, matériels et subjectifs, de l'existence sociale quotidienne, ainsi qu'à l'échelle sociétale. Elle surgit et se mondialise à partir de l'Amérique. (A. Quijano, 2000, p. 342)

Les penseurs décoloniaux établissent une nette distinction entre « colonialisme » et « colonialité ». En effet, le colonialisme se réfère au processus historique par lequel les puissances occidentales ont exercé une domination territoriale, politique, sociale et culturelle sur des espaces non occidentaux entre le XVe¹ et le milieu du XXe siècle environ. La colonialité, en revanche, renvoie à une réalité : celle de la continuité des structures de pouvoir et des hiérarchies sociales, culturelles héritées de la colonisation, et ce malgré les indépendances politiques de territoires anciennement colonisés (Amérique, Afrique, Asie). Ainsi, il apparaît que sous le couvert de la modernité – l'autre face visible de la colonialité, sous-tendue par l'idée de progrès, de développement, de démocratie... - les anciennes métropoles continuent d'entretenir plus ou moins insidieusement des relations de domination avec leurs ex-colonies et qu'à travers le système de gouvernance mondial actuel (politique, socio-économique et épistémologique) les pays de la périphérie (le Sud global) sont maintenus dans une position de subordination.

Cette colonialité/modernité se déploie à plusieurs niveaux, notamment politique et économique (la colonialité du pouvoir), épistémique (la colonialité du savoir) et ontologique (la colonialité de l'être). En raison des présupposés eurocentriques qui la sous-tendent, la colonialité, quelque forme qu'elle puisse prendre, fonctionne comme un processus de négation de l'altérité ou de dissolution des différences qui la définissent. Aussi a-t-elle permis d'ériger, depuis la conquête de l'Amérique, une hiérarchie sociale et de travail basée sur la race ; une hiérarchie au sein de laquelle l'homme Blanc-colonisateur s'est octroyé une position supérieure aux autres groupes subalternisés (esclaves, colonisés), corvéables à merci. Cette catégorisation sociale s'accompagne de fait d'une acculturation de l'autre, le non-européen, à travers l'imposition de savoirs et de formes de savoirs occidentaux applicables à tous. La conséquence d'une telle entreprise épistémique hégémonique est l'exclusion sinon l'anéantissement des connaissances extra-européennes considérées comme traditionnelles, dépassées.

2- L'AMERIQUE LATINE COMME MATRICE DE LA STIGMATISATION DE LA DIFFERENCE

L'Amérique latine peut être considérée comme la sphère originelle de la colonialité à partir de laquelle la différence a été très tôt problématisée, puis les implications de cette problématisation étendues au reste du monde. Les théoriciens décoloniaux postulent, en effet, que c'est à partir de la conquête de ce vaste territoire que furent posés les fondements du plus ancien système colonial occidental de différenciation des groupes d'humains. La catégorisation engendrée par l'appareil colonial fut théorisée par le sémioticien argentin Walter Mignolo sous le terme de « différence coloniale » qui révèle comment, à partir de l'entreprise coloniale occidentale, les habitants des territoires colonisés (Amérique latine, Afrique, Asie) se sont vus attribuer une condition, un statut d'infériorité par rapport aux colons :

¹ Selon Philippe COLIN, les théoriciens décoloniaux élaborent une lecture de la « Colonialité » en prenant comme point de départ la colonisation européenne du continent latino-américain. Ceux-ci considèrent, en effet, que la conquête engagée aussitôt après la « découverte » en 1492 du « Nouveau Monde » par les Empires Ibériques pose les fondements du plus ancien système colonial occidental. A travers cette opération sont jetées les bases de la longue histoire du colonialisme européen. C'est bien à partir de ce moment fondateur que pour la première fois les Occidentaux revendiquent un droit spécial et unilatéral sur des terres qui ne leur appartiennent pas et sur les populations qui s'y trouvent. Voir Philippe COLIN et Lissell QUIROZ, *Pensées décoloniales. Une introduction aux théories critiques d'Amérique latine*, 2023. Zones/La Découverte, pp. 26 -27.

Avec l'arrivée des Espagnols en Amérique, a été créée la différence coloniale, c'est-à-dire l'établissement et l'application de critères de différenciation par lesquels a été instaurée une sorte de hiérarchie dans laquelle « l'homme européen » a été placé au sommet et les habitants des territoires « découverts classés comme inférieurs. (J. P. Bermudez, 2019, p. 195-231)

La différence coloniale repose donc sur la colonialité de l'être en tant que celle-ci établit une différence ontologique coloniale entre les sujets colonisés et l'autre, le colon, à partir notamment du critère racial. Aníbal Quijano soutient, en effet, que la « race » autant que l'identité raciale, au sens moderne, n'existait pas avant l'Amérique. Ces notions n'ont été créées et exploitées comme critères de classification sociale qu'à partir de cette aire géographique :

L'idée de race est, sans aucun doute, l'instrument de domination sociale le plus efficace inventé ces 500 dernières années. Produit au tout début de la formation de l'Amérique et du capitalisme, lors du passage du XVe au XVIe siècle, elle a été imposée dans les siècles suivants sur toute la population de la planète, intégrée à la domination coloniale de l'Europe. La race a été imposée comme critère fondamental de classification sociale universelle de la population mondiale, c'est autour d'elle qu'ont été distribuées les principales identités sociales et géoculturelles du monde à l'époque. (A. Quijano, 2007, p.111)

Walter Mignolo note que l'adoption par les Européens de la race comme principe de classification des groupes humains part d'un *a priori*, celui d'un modèle d'humanité occidentale perçue comme idéale. Plus l'individu ou le groupe sera éloigné de l'idéal de blancheur incarné par le colon, plus celui-ci se verra reléguer au niveau le plus bas de l'échelle sociale. De là procède la disqualification de tout modèle différent de celui incarné par le Blanc et l'érection de logiques binaires et oppositionnelles (colonisateur-colonisé/ maître-esclave / Blanc-Noir/ européen-non européen/ civilisé-sauvage).

Le principe de la race n'est pas apparu *ex nihilo*. Il s'agit d'« un recyclage de l'idéologie de la pureté de sang » dont l'origine conceptuelle remonte au contexte médiéval ibérique. Les « statuts de pureté de sang », codifiés en 1449, au lendemain de la *Reconquista*², avait pour objectif de « purger et homogénéiser une société aux identités plurielles et à imposer un nouvel ordre national fondé sur une conception unitaire de l'identité, de l'autorité et de la religion (Ph. Colin et L. Quiroz, 2023, p.151). Essentiellement lié à la généalogie et à l'hérédité, le concept de « pureté de sang » finit par s'imposer comme critère déterminant le rang social dans la péninsule ibérique. Dès lors, il ne suffisait plus d'être chrétien pour être jugé apte à exercer des fonctions publiques. Il fallait surtout prouver que sa généalogie était exempte de « tache de sang », c'est-à-dire qu'elle ne comptait aucun ascendant de « mauvaises races », entendons par là, Maures ou Juifs. Importé dans le Nouveau Monde, ce concept, initialement assimilé à « l'idée de "tache" spirituelle et morale indélébile, se transmettant par le sang se transforme » :

Alors que, dans la péninsule Ibérique, la pureté de sang constitue une exigence essentiellement patrimoniale, en Amérique latine, elle devient principalement une question physiologique. Elle débouche sur une nouvelle idée de ce que signifiait être humain : être non seulement chrétien mais aussi et surtout un Blanc » (Ph. Colin et L. Quiroz, 2023, p.151)

² La *Reconquista* fait référence à la guerre multiséculaire menée par l'Espagne chrétienne contre les musulmans et les Juifs. Cette guerre fut menée en vue d'une reconquête du territoire espagnol tombé, au VIIIe siècle, sous domination des Maures musulmans venus d'Afrique du Nord. La *Reconquista* espagnole se termine en 1492 avec la prise de la Grenade.

Certes à l'origine, la distinction raciale prend sa source dans le rapport de force instauré par la conquête du Nouveau Monde, cependant sa cristallisation et sa naturalisation sont la résultante de l'expansion globale du colonialisme européen. Ainsi, avec l'expansion progressive de la racialisation du monde, une nouvelle topologie des identités émerge pour s'imposer dans l'imaginaire occidental. Avec elle, prend également forme une géopolitique nouvelle se fondant sur une structuration spatiale nouvelle du monde selon des cultures, des nationalités, et des ethnicités spécifiques, géopolitique au sein de laquelle l'Occident s'assure une position de référence, de centre par rapport au reste du monde (Ph. Colin et L. Quiroz, 2023 :149).

La condamnation des sujets subalternisés à l'infériorité ne va pas sans négation, sinon l'occultation de la différence que ceux-ci représentent. Dès lors, tout un ensemble de subjectivités (croyances religieuses, savoirs, pratiques culturelles, ...), issues des régions colonisées, sont jugées arriérées, primitives, inopérantes, donc vouées à demeurer à la périphérie de celles générées par les Occidentaux ; ces dernières étant perçues comme modernes, rationnelles, scientifiques. C'est ce que les penseurs décoloniaux nomment la colonialité du savoir. Cette dernière, toujours à l'œuvre aujourd'hui, justifie notamment que les productions (artistiques, littéraires, intellectuelles) des créateurs issus des espaces extra-européens soient approchées comme de simples objets exotiques, étranges.

II. IMAGINAIRE ROMANESQUE D'UN ENTRELACS IDENTITAIRE

Les Coqs cubains chantent à munit et *Les Enfants du Brésil* prennent respectivement pour cadre spatial Cuba et le Brésil. Sur fond d'un travail de mémoire en rapport avec les liens historiques et généalogiques existant entre l'Afrique et l'Amérique latine, Tierno Monénembo et Kangni Alem convoquent ces deux espaces afin de construire un imaginaire romanesque qui interroge les logiques de hiérarchisation des peuples, héritage colonial encore prégnant dans les rapports entre les anciens empires coloniaux et leurs ex-colonies. Aussi, ces espaces diégétiques apparaissent comme des lieux multiculturels, peuplés de personnages provenant de divers horizons et dont l'identité défie toute catégorisation possible parce que située à la croisée de plusieurs filiations et appartenances.

1- DES ORIGINES DISSEMINÉES ENTRE LES DEUX RIVES DE L'ATLANTIQUE

Candinho Santana et Tierno Alfredo Diallovogui dit El Palenque sont deux personnages au profil singulier. Ils sont des prototypes d'individus dont l'identité se situe dans un entre-deux transatlantique, c'est-à-dire entre les rives africaine et latino-américaine. Tous deux sont certes Africains, mais leur ascendance qui s'origine également en terre latino-américaine les autorise à se considérer valablement, l'un, comme un Afro-Brésilien et l'autre, comme un Cubain. De par leurs filiations, chacun a, en effet, partie liée autant avec l'Afrique qu'avec l'Amérique latine.

Les enfants du Brésil de Kangni Alem retrace l'histoire de Candinho Santana. Ce spécialiste d'archéologie sous-marine effectue, pour le compte de l'Unesco, des recherches consistant à prospecter les mers du monde entier afin de répertorier des épaves de bateaux négriers et de tenter de les remonter à la surface. Ce travail de mémoire sur la traite négrière amène Candinho Santana à se rendre au Brésil, dans le cadre d'un projet d'exposition dénommée « Archeos ». Ce voyage représente une opportunité pour lui : celle de pouvoir retourner sur les traces de ses ancêtres, anciens esclaves déportés au Brésil durant la période de la traite négrière. Candinho Santana appartient, en effet, à la communauté des Afro-brésiliens ou Agouda³ installés sur les

³ Ce sont des dénominations servant à désigner cette communauté constituée de descendants d'anciens esclaves affranchis du Brésil ayant regagné l'Afrique à la faveur de l'abolition de l'esclavage.

côtes du Golfe de Guinée. Né en Afrique de l'Ouest, dans un pays imaginaire appelé TiBrava, Candinho Santana a grandi sous la coupole de sa grand-mère, Ma Carnelia Esperança. La matriarche est une nostalgique du passé brésilien de leurs ancêtres.

Durant toute la tendre enfance du personnage, Ma Carnelia Esperança n'a eu de cesse d'entretenir chez lui le mythe du Brésil, présenté comme leur terre d'origine. « Nous ne sommes pas d'ici » lui avait-elle signifié. Elle s'est également évertuée à maintenir vivace dans son esprit, la mémoire de leur glorieuse ascendance dont certains noms tels les « de Souza, de Santos, de Oliveira, de Campos... » (K. Alem, 2017, p. 37) sont revendiqués avec fierté. Une cohorte de noms hérités de leur passage douloureux en terre brésilienne et qu'ils affichent désormais comme des titres de noblesse. Ainsi, brandissant avec fierté leurs origines brésiliennes et le raffinement de leur mode de vie comme un motif de supériorité, Ma Carnelia Esperança n'éprouve que du dédain pour tout ce qui se rapporte aux mœurs de leurs congénères autochtones. C'est fort également de l'ascendant supposé que lui confère lesdites origines, qu'au cours de la querelle qui l'opposa à Djibril, un camarade d'école, Candinho Santana répliqua aux invectives de ce dernier en lui lançant au visage : « Je suis peut-être gros, mais je suis Brésilien. T'es quoi, toi ? Petit musulman zéro, ton papa zéro, ta maman zéro. Tu sais toi ce que ça veut dire Brésilien ? » (K. Alem, 2017, p. 37)

Paradoxalement, alors qu'en Afrique, durant l'enfance, Candinho Santana avait montré un attachement particulier à ses racines brésiliennes, une fois sur place au Brésil, c'est plutôt son africanité que celui-ci revendique. Interrogé sur ses origines, dans le Brésil qu'il découvre pour la première fois, il s'empresse de clarifier les choses : « Non, je ne suis pas touriste ni Américain, mais ; "Africain ", originaire de TiBrava » (K. Alem, 2017, p. 123). TiBrava n'est plus la terre de substitution qu'elle avait été auparavant. Désormais dans ces propos, presque toutes les références à cet espace sont ponctuées par l'expression « chez moi ».

Dans *Les Coqs cubains chantent à minuit* de Tierno Monénembo, les racines du personnage d'El Palenque, à l'instar de celles de Candinho Santana, s'étendent d'une rive à l'autre de l'Atlantique. L'on pourrait se méprendre sur les raisons de sa présence à la Havane. Guinéen débarquant de Paris sur l'île, rien au premier abord ne le distingue de la plupart des touristes qui choisissent cette destination « pour profiter des merveilles de Cuba : les plages, les filles, ... » (T. Monénembo, 2016, p.19). Ignacio Rodriguez, le narrateur, n'avait-il pas à juste titre pensé, en le voyant pour la première fois, qu'El Palenque était un de ces touristes aisés qu'il allait pouvoir détrousser comme à son habitude. « Pour moi, tu étais un pigeon comme un autre, rien de plus ; un de ces enfants gâtés venus d'Europe ou des Etats-Unis », avait-il avoué plus tard. Sauf que Tierno Alfredo Diallovogui dit El Palenque affirme être venu renouer avec ses racines cubaines. En effet, conçu en Guinée, né à la Havane, avant de retourner définitivement en Afrique, El Palenque peut valablement revendiquer des origines cubaines puisque sa mère, Juliana, est native de l'île. Alors qu'il n'était encore qu'un enfant, celle-ci avait été contrainte de l'abandonner à son père au moment de quitter la Guinée.

Faute de preuve formelle permettant d'attester cette prétendue filiation cubaine, Ignacio, qui vient à peine de faire sa rencontre, a encore des doutes sur les origines proclamées par le principal protagoniste de l'histoire. Seulement, il lui a suffi de voir la façon qu'avait El Palenque de se mouvoir au son des rythmes cubains pour que s'estompent aussitôt tous ses doutes. Cette façon typique que seuls possèdent les Cubains de sentir la musique et qu'il reconnaissait chez El Palenque : « Seul un Cubain danse comme tu danses. Seul un Cubain sent la musique comme tu la sens. Chez nous la musique ne s'écoute pas, elle ne se danse pas, elle se vit » (T. Monénembo, 2016, p.92).

Inscrite dans leur ADN, la musique est, selon Ignacio, l'essence des Cubains. « Elle coule de l'un à l'autre le long des générations pour perpétuer les gènes et graver la mémoire » (T.

Monénembo, 2016, p.92). Dès lors, ce n'est pas à l'aune du degré de sang cubain qui coule dans les veines d'El Palenque qu'Ignacio évalue la cubanité de ce dernier, mais plutôt à son rapport à la musique. « Qu'il vienne d'où il veut, cet Africain de merde, pour moi il est Cubain, définitivement Cubain », « Pour moi, il n'y avait pas de doute, tu étais aussi Cubain que moi » (T. Monénembo, 2016, p.96) avait-il fini par dire. Ainsi donc, il apparaît ici qu'être cubain est moins une question de consanguinité que de façon d'être ou d'un rapport spécifique à la musique.

Dans ces fictions romanesques, ces écrivains africains offrent donc l'image d'une Amérique latine dans laquelle les personnages incarnent des catégories sociales, dont l'identité revendiquée est loin d'être fixe dans le temps et dans l'espace. Celle-ci navigue entre plusieurs territorialités. Dans ces textes, l'identité ne se conçoit autrement que dans la complexité à l'instar de celle des Cubains, exemplaires à ce sujet.

2- LE CUBAIN, UN METIS PAR ESSENCE

Dans *Les Coqs cubains chantent à minuit*, la diversité ethnoculturelle de l'île cubaine est constamment mise en relief. Présentée comme la caractéristique principale de Cuba, cette diversité résulte de l'histoire du peuplement de ce territoire. Le Cubain est riche de la somme des différents apports des populations d'horizons divers qui se sont retrouvées en coprésence sur cette terre. Le narrateur le souligne lorsqu'il déclare :

Nous sommes Catalans et Basques, Castellans et Galiciens, Russes et Français, Yoruba, Congolais, Akans, Peuls, Mandingues, Ouolofs, Sérères... Et cela se voit dans notre bouffe, dans nos chants, dans nos danses, dans nos corps insatiables, dans nos âmes joviales et tourmentées. (T. Monénembo, 2016, p.100)

Le Cubain lui-même, en tant qu'individu, est présenté comme un métis par essence, un être aux racines multiples. Cet aspect de son identité est particulièrement mis en valeur dans tout le roman. La prédominance des apports européen et africain dans sa personnalité ne doit pas faire perdre de vue tant ses influences indiennes que celles de tous les autres peuples. L'insistance du narrateur sur cet aspect est sans équivoque :

Nous sommes le produit de tous les frottements qu'a connus cette putain de terre, ces cinq derniers siècles. Nous ne sommes pas les bâtards des Noirs et des Blancs, nous sommes les bâtards de tous les Blancs, de tous les Noirs, des Juifs, des Arabes, des Chinois aussi. De sorte que tous les jours que le bon Dieu fait, tu verras apparaître à la maternité El Infantil une nouvelle couleur de peau, une nouvelle race humaine ». (T. Monénembo, 2016, p.99-100)

Le terme « bâtards » suggère implicitement que les Cubains sont loin de descendre d'une racine unique et pure. Ils sont plutôt le produit de plusieurs « croisements », sinon d'un certain nombre de combinaisons raciales et génétiques, parfois des plus improbables. Le cas de Juliana Valdemada, la mère d'El Palenque, est exemplaire à ce sujet. Pour illustrer la complexité de son identité due à ses origines « catalane et française, indienne et noire », elle dit être un cocktail, en l'occurrence « le daïquiri des races » (T. Monénembo, 2016, p.132). Ainsi plutôt que d'être une source d'ambivalence identitaire généralement problématique ou perçu comme une contamination occasionnant une rupture dans la continuité des puretés raciales ou ethniques originelles, le métissage du Cubain est abordé comme une source de richesse.

Ignacio Rodriguez, le narrateur, un Cubain lui-même, vante même les effets extraordinaires de ce métissage. A l'en croire, le sang cubain, qui procède du prodigieux brassage des différentes espèces humaines, aurait même des vertus esthétiques. Ses effets sur les personnes seraient aussi probants qu'une chirurgie plastique :

Ce n'est pas n'importe quel sang qui coule dans nos veines, c'est un sérum magique, que dis-je, une potion magique. Nos globules rectifient les nez crochus des Juifs, les yeux obliques des Chinois, affinent les traits des Bantous, redonnent des couleurs et du sang aux peaux flasques et ternes des leucodermes. Et ne me parle pas de métissage, El Palenque, c'est de chirurgie esthétique douce qu'il s'agit ! (T. Monénembo, 2016, p.153)

Ainsi dans ce récit, le métissage, plutôt que d'être stigmatisé ou considéré comme une dilution de la pureté du sang, est au contraire valorisé. L'identité cubaine se trouvant au confluent d'une multitude d'appartenances ne peut se saisir dans une conception rigide de la filiation. La racialisation, l'un des critères essentiels de hiérarchisation des individus ou groupes d'individus, est également thématisée dans ces récits à travers deux personnages dont le profil déjoue cette forme de catégorisation : Paula dos Santos et Dalva dos Santos Bovin.

3- LES APPARENCES TROMPEUSES OU L'IMPREDICTIBILITE IDENTITAIRE

Dans *Les Enfants du Brésil* de Kangni Alem, ces deux personnages sont exemplaires de ce que les apparences sont très peu fiables sinon trompeuses. Dans le deuxième chapitre intitulé « Un trio d'amour malencontreux » (K. Alem, 2017, p.21), Candinho Santana est pris, malgré lui, entre deux femmes dont il a fait la connaissance dès les premiers moments de son séjour brésilien. L'une d'elles est Paula dos Santos. Presque la cinquantaine, mais « fine et gracile » (K. Alem, 2017, p.24), Paula a des vues sur le narrateur, mais ses prétentions sur ce dernier sont vite contrariées par la très entreprenante Dalva dos Santos Bovin. Jeune femme d'une trentaine d'années, Dalva est étudiante et prépare une thèse de doctorat en anthropologie. Candinho qui est visiblement sous le charme de cette dernière se prête volontiers, sous les yeux de Paula, à un jeu de séduction avec elle, au cours d'une virée nocturne dans un Club de Rio.

Il n'en faudra pas plus pour susciter la jalousie de Paula, qui froissée dans son amour propre, ne trouva rien d'autre que de reprocher à Candinho Santana de préférer Dalva, une blanche, plutôt qu'elle, avec qui il possède pourtant la même couleur de peau : « Au fond, j'ai compris. Tu la préfères à moi, parce qu'elle est blanche. Tu la préfères à moi, alors que toi et moi avons la même couleur de peau. Et tu crois que je vais pleurer pour ça ? » (K. Alem, 2017, p. 29). Le blâmant de ne se fier qu'aux apparences, elle lui révèle qu'elle n'a en réalité que très peu de sang noir dans ses veines. Pour l'en convaincre, elle va jusqu'à décliner toute sa généalogie : « Je te jure, je ne nie pas posséder un bout d'ADN noir, mais cela s'est dilué dans ma lignée, puisque mon grand-père est allemand et ma grand-mère amérindienne, mon père allemand et ma mère... » (K. Alem, 2017, p.30). Parce qu'il sait dorénavant combien sont futiles ces considérations liées à la généalogie, à la race ou aux origines, Candinho Santana s'empresse de l'interrompre. L'expérience vécue avec Djibril l'ayant suffisamment édifié sur la question.

A Paula qui lui reproche d'aimer « se fier aux apparences », Candinho pourrait retourner la même remarque au sujet de ce qu'elle avance concernant Dalva. Ce que Paula ignore et que le lecteur découvre dans la suite du récit, c'est que la couleur de peau blanche de Dalva cache bien plus de chose qu'il ne paraît en réalité. En effet, Dalva est certes blanche en apparence, mais dans ses veines coule du sang noir. Sa présence à la conférence que le narrateur a prononcée à Rio et le choix du sujet de sa thèse de doctorat en rapport avec les apports de l'Afrique à la civilisation du Brésil dissimulent, en vérité, une histoire personnelle avec le continent noir : « Chaque famille au Brésil a ses secrets bien gardés » (K. Alem, 2017, p. 80) avait-elle déclaré. En ce qui la concerne, ce secret familial ne lui avait été révélé que lorsque les médecins lui ont diagnostiqué une drépanocytose, maladie suggérant que « dans [sa] famille maternelle ou paternelle, un croisement quelconque avec la race noire a dû se produire à un moment de l'Histoire » (K. Alem, 2017, p.81). Elle clôt ses propos par une mise en garde : « Partout où les

esclaves sont passés, ne te fie pas à ce que racontent les couleurs de peaux » (K. Alem, 2017, p. 81). De ce qui précède, il ressort donc que la race n'est pas une donnée fiable de classification des individus au regard de ce que la couleur de la peau peut, dans certains cas, en dire moins sur ce que sont les gens en réalité.

III. TIERNO MONENEMBO ET KANGNI ALEM : DES ECRIVAINS DECOLONIAUX

Les fictions romanesques de ces deux écrivains configurent clairement un discours décolonial sur l'identité. Ce discours bannit en effet les logiques coloniales dans la mesure où il remet en question la hiérarchisation ou la catégorisation des individus suivant des critères raciaux et d'appartenance géographique. Instituées à partir de la colonisation de l'Amérique latine, ces logiques de différenciation continuent malheureusement d'alimenter les stéréotypes et les préjugés qui entachent encore les rapports entre les Occidentaux et les populations originaires des régions ayant auparavant été soumises à la domination coloniale. Aussi, le choix de ces romanciers subsahariens de convoquer l'Amérique latine, en tant qu'espace de mise en récit d'une catégorie d'individus échappant à toute catégorisation raciale ou territoriale, paraît hautement judicieux. C'est un détour par lequel ces auteurs réussissent à porter la réflexion sur ce système de différenciation des groupes d'humains dans le foyer originel de son émergence.

L'exploitation, dans ces fictions, des liens généalogiques que la traite négrière a contribué à tisser entre l'Afrique et cet espace, doit être comprise dans ce sens. En effet, ces liens servent ici à rendre compte de la complexité des identités résultant de la mise en coprésence de peuples de race et d'horizon divers dans le carrefour-monde latino-américain. L'imaginaire romanesque qui en découle invalide de fait cet ordonnancement global du monde- tributaire d'une vision logocentrique occidentale- élaboré sur des hiérarchies et des frontières étanches entre les populations en fonction de leurs origines, de leur appartenance raciale. Il invite également à un réexamen de la conception étriquée et figée de l'identité que l'Occident a tenté d'imposer par la force de la colonialité. La tendance actuelle du monde à se créoliser suffit éloquemment à la contredire.

La démarche de ces deux auteurs a surtout ceci de remarquable qu'elle ne substitue pas à la vision essentialiste occidentale de l'identité, un autre type d'essentialisme comme ce fut parfois le cas de certains de leurs prédécesseurs de la Négritude. Tierno Monénembo et Kangni Alem s'inscrivent au contraire dans une perspective décoloniale étant donné qu'ils proposent une « pensée autre » détachée de tout fondamentalisme radical, fût-il eurocentrique ou tiers-mondiste. Leur objectif est donc moins de se lancer dans la quête d'« une essence africaine perdue » ou de perpétuer les antagonismes générateurs d'oppositions entre un « Nous » et des « Autres », que d'envisager un monde transmoderne et pluriversel, ouvert à la différence. De ce point de vue, l'imaginaire qu'ils proposent correspond à la pensée de frontière, telle que théorisée par Walter D. Mignolo. Deux chercheuses, Astrid M. Fellner et Rebekka Kanesu, ont étudié les ressources que le concept de frontière offrait en termes de méthode. Elles résument ainsi les implications de ce concept chez Mignolo :

L'objectif de la pensée frontalière est d'interroger et de contester les épistémologies hégémoniques et impériales du racisme, du sexisme, du patriarcat, de l'hétéronormativité et des hiérarchies. Pour Walter D. Mignolo, le principe de la pensée frontalière est de « penser à partir de concepts dichotomiques plutôt que d'ordonner le monde en dichotomies. La pensée frontalière [...] est, logiquement, un lieu d'énonciation dichotomique ». En ce sens, la pensée frontalière n'est pas seulement une double conscience, elle est aussi une « double critique » (A. M. Fellner et R. Kanesu, 2022).

A l'analyse des romans sur lesquels porte la présente étude, il apparaît que ces écrivains africains promeuvent une conception qui affronte les discours politiques dominants tant au sujet de l'identité raciale, des filiations que de l'identification nationale. Ces discours, d'où qu'ils proviennent, perpétuent les dichotomies suscitées par le colonialisme. Ils sont tous réducteurs en ce qu'ils limitent l'identité soit à un ancrage territorial ou national, soit à la couleur de la peau, ou soit aux origines. Ces conceptions essentialistes ayant servi à asseoir la domination coloniale, et dont se nourrit également le fondamentalisme, sont inopérantes dans les sociétés contemporaines post-esclavagistes et postcoloniales marquées par la pluralité, le brassage, le multiculturalisme. A travers la fiction, Tierno Monénembo et Kangni Alem invitent donc à penser à nouveau frais l'identité comme un attribut toujours mouvant, labile et donc échappant à une approche rigide de l'appartenance ancestrale ou raciale.

La mise en scène et la valorisation dans ces romans de personnages aux origines multiples et multi-situées, en qui coexistent plusieurs altérités, permettent donc de mettre à mal les logiques de hiérarchisation ou de catégorisation. « Ces identités meurtrières »⁴, par leur caractère ambivalent, invitent à la conciliation et à l'acceptation la diversité comme un enrichissement plutôt qu'une menace.

Il est difficile de ne pas établir un parallèle entre la démarche de ces écrivains et la problématique de leur reconnaissance par les instances de validation occidentales. Le champ littéraire francophone, on le sait, n'échappe pas à la colonialité. Le Manifeste « *Pour une littérature monde en français* »⁵, publié dans le journal *le Monde* et paraphé par une cinquantaine d'écrivains, le témoigne. Ce manifeste appelait à « libérer la langue française de son pacte exclusif avec la nation ». Il dénonçait également « l'étrange disparité qui reléguait sur les marges », « les écrivains de langue française, pris eux aussi entre deux ou plusieurs cultures ». Les noms de Tierno Monénembo et de Kangni Alem ne figurent certes pas parmi les signataires de ce manifeste, mais ces deux romanciers migrants d'origine africaine, écrivant et publiant dans les maisons d'éditions de la capitale française, ne sont pas moins soumis aux mêmes préjugés coloniaux. Quel que soit la qualité de leurs productions littéraires, celles-ci sont condamnées à demeurer à la périphérie des Lettres françaises. Aussi, l'enjeu principal de l'imaginaire qu'ils proposent dans leur fiction romanesque est de militer en faveur d'une décolonisation de l'univers des Lettres occidentales où les logiques de hiérarchisation demeurent toujours prégnantes.

CONCLUSION

Contrairement aux représentations historiques de l'ère coloniale et aux réalités souvent fragmentées des sociétés modernes, ces romans mettent en lumière des personnages aux identités plurielles. Leurs auteurs se distinguent ainsi par leur capacité à proposer une vision enrichissante et complexe de la coexistence. Ils redéfinissent par-là les contours de l'identité en milieu postcolonial. Transcendant les frontières rigides et les classifications essentialistes imposées par les pouvoirs coloniaux, leurs récits offrent l'image d'une Amérique latine dans laquelle les personnages incarnent des catégories sociales dont l'identité ne se conçoit autrement que dans la complexité et l'hétérogénéité. Cette représentation tire assurément profit de l'histoire de cette région marquée certes par la colonisation, l'esclavage, les multiples migrations, mais aussi par le métissage. Sous la plume de ces auteurs subsahariens, l'Altérité échappe à toute forme de catégorisation quelle qu'elle soit.

⁴ L'expression est empruntée au titre de l'essai du franco-libanais, Amin Maalouf. Dans *Les Identités meurtrières* (1998), l'auteur critique les habitudes de pensée et une conception étroite, exclusive de l'identité tendant à la réduire à une seule appartenance et n'accordant pas de fait la possibilité aux personnes aux appartenances multiples de revendiquer leur multi-appartenance.

⁵ Le Manifeste « Pour une littérature monde en français », *Le Monde*, 15 mai 2007

CORPUS

ALEM Kangni (2017), *Les Enfants du Brésil*, Abidjan, Graines de pensées, Frat'Mat.

MONENEMBO Tierno (2015), *Les Coqs cubains chantent à minuit*, Seuil.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERMUDEZ Juan Pablo (2019), « Modernité/Colonialité – Décolonialité : une critique sociale autre ». *Nouvelle critique sociale*, édité par Marc Maesschalck et Alain Loute, EuroPhilosophie Éditions. En ligne : <https://doi.org/10.4000/books.europhilosophie.856>.

BREZAULT Éloïse (2010), *Afrique, paroles d'écrivains*, Montréal, Éditions Mémoire d'encrier, coll. Essai.

COLIN Philippe et QUIROZ Lissell (2023), *Pensées décoloniales. Une introduction aux théories critiques d'Amérique latine*, Zones/La Découverte.

DIOP Boubacar Boris (1999), « Où va la littérature africaine ? », *Notre librairie*, N°136 (Nouveaux paysages littéraires : Afrique, Caraïbes, Océan Indien. 1996-1998/2), janvier-avril.

FELLNER Astrid M. et KANESU Rebekka (2022), « Border as Method » in Fellner, A. M. et Nossem, E. (Éds.), *UniGR-CBS Online Glossary Border Studies*. En ligne : http://center-border-studies.uni-gr.eu/sites/default/files/2024-03/Border%20as%20Method_Fellner-Kanesu_FR-PUB_corr.pdf.

MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Ed. Grasset et Fasquelle, 1998.

MIGNOLO Walter (2015), *La désobéissance épistémique. Rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité*, PETER LANG, Bruxelles.

MOUDILENO Lydie (2003), *Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990*, Dakar, CODESRIA.

QUIJANO Aníbal (2007), « "Race" et colonialité du pouvoir », *Mouvements* N°51, septembre-octobre.

WABERI Abdourahman A. (1998), « Les Enfants de la postcolonie : esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », *Notre Librairie*, n°135, Sept. -Déc.